

Nativité de saint Jean-Baptiste

La fête que nous célébrons en ce jour porte dans les missels le titre suivant : In nativitate sancti Joannis Baptistae : nativité de saint Jean-Baptiste.

Pourtant, si vous avez été attentifs à la lecture de l'Évangile de ce jour, vous aurez sans doute remarqué que saint Luc ne fait pratiquement pas mention de la naissance du Baptiste : deux versets seulement contre vingt consacrés à sa circoncision.

Si l'on compare cela avec le récit de la Nativité du Seigneur, dans ce même évangile de saint Luc, le contraste est saisissant : vingt versets sur la naissance du Christ contre un seul sur la circoncision.

Pourquoi un tel décalage ?

Parce que, pour le Christ Sauveur, la venue au monde a, par elle-même, un sens très profond : c'est à sa naissance qu'il se laisse voir et adorer par les bergers et les mages, Celui qui est venu pour rendre visible l'amour de Dieu. C'est à sa naissance que, caché pendant neuf mois dans le sanctuaire du sein maternel, il paraît maintenant dans le monde, Celui qui est venu pour manifester le mystère du salut, caché depuis les siècles en Dieu ; c'est à sa naissance qu'il vient à la lumière du jour terrestre, Celui qui est la Lumière des nations et le rayonnement de la Divinité : la Lumière du Jour divin.

Rien de tel pour le Baptiste dont l'évangéliste saint Jean nous dit : « qu'il n'était pas de la lumière mais venait pour rendre témoignage à la lumière » (Prologue de Saint Jean). Voilà pourquoi sa nativité ne retient pas l'attention de saint Luc, contrairement à l'événement plus marquant de sa circoncision.

Car au milieu de cette querelle de village - autour du nom à donner à cet enfant - se noue quelque chose de beaucoup plus important et de plus décisif. Son nom est le signe de sa mission et de sa consécration.

On imagine l'échauffement de ces méditerranéens bouillonnants, s'emportant devant le bébé à peine circoncis, sainte Elisabeth tenant pour « Jean », tandis que les parents et amis ne veulent pas démordre de la coutume établie : « Zacharie »...et au milieu de tout cela, le vieux papa muet, incapable d'en placer une et tout heureux qu'on lui apporte enfin une tablette de cire pour trancher la querelle : « Jean est son nom ».

Ce n'est pas là une lubie de saint Zacharie qui, sur un coup de tête, s'affranchirait des usages ancestraux.

Ce n'est pas d'abord son choix.

C'est le choix de Dieu.

C'est la consigne que l'ange lui avait laissée, lorsqu'il lui était apparu dans le temple et Zacharie la respecte.

L'enfant portera donc un nom que nul dans sa famille n'a encore reçu. Il aura le nom que Dieu a choisi pour lui, parce que Dieu l'a mis à part pour une mission unique ; il n'aura pas à marcher dans les pas de ses pères mais il aura à prendre une route bien singulière : celle du précurseur, la route de celui qui marche devant son Seigneur et prépare les cœurs à la Miséricorde car telle est la signification du nom de Jean : « Dieu fait miséricorde ».

Bien avant sa naissance, le Baptiste a été choisi et consacré pour cette mission et le nom

nouveau qu'il reçoit au jour de sa circoncision est le sceau de cette consécration. Comme le dit le Cardinal Daniélou : « Quand on lit la vie de saint Jean-Baptiste, il est frappant de constater la manière dont Dieu l'a réservé pour Lui. A cet égard, Jean-Baptiste est le modèle de ceux que Dieu consacre totalement à préférer ses voies ». Cette consécration totale s'exprime déjà dans les paroles de l'ange à Zacharie : « il ne boira pas de vin ni de breuvage fermenté ». Elle se prolonge durant toute sa vie de l'ascèse du désert à la prédication au Jourdain, jusqu'au martyre dans la prison d'Hérode.

Instinctivement, nous pourrions nous dire : pauvre petit biquet !! Il n'aura pas eu une vie facile : ni de vin, ni de femmes, des sauterelles comme nourriture et une peau de chameau sur le dos...Ce serait oublier que saint Jean-Baptiste fût, précisément par sa consécration, l'homme d'une seule mission, d'un seul Amour, d'une seule joie.

Et quelle Mission, quel Amour, quelle Joie !

Les foules qui venaient à sa rencontre, les disciples qui s'attachaient à lui sont la meilleure preuve de ce rayonnement de la joie d'être tout donné à Dieu.

Chers parents, chers grands-parents, frères et sœurs, cousins et amis, comme il est important de jeter un regard juste sur la vocation qui touche ceux que nous aimons. Avant de naître dans les bureaux cléricaux et les commissions d'étude de toutes sortes, les vocations naissent dans le regard des parents. Dans le regard de confiance et de joie que l'enfant sent posé sur lui lorsqu'il annonce son désir de se consacrer au Seigneur.

Si nous voulons vraiment le bonheur de notre enfant et non notre bonheur à travers lui, comment pourrions-nous manquer de nous réjouir de ce qu'il adhère au projet de Dieu sur lui ? Puisque Dieu veut plus que nous notre propre bonheur, puisqu'Il sait mieux que nous ce qui nous rendra heureux, où trouver de plus grand bonheur que dans l'accomplissement de sa Volonté, et ce jusqu'à la consécration totale, s'Il nous y appelle ?

« Jean est son nom ». Saint Zacharie, Sainte Elisabeth, donnez à nos familles d'accueillir d'un cœur généreux et allègre, la vocation de leur enfant ! Amen.

Abbé Jean-Baptiste Moreau